

**Zeitschrift:** Jahresbericht / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport annuel /  
Bibliothèque nationale suisse

**Band:** 90 (2003)

**Artikel:** La Suisse et sa mémoire

**Autor:** Simmen, Rosemarie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-362143>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Suisse et sa mémoire

La Suisse et sa mémoire, tel était le titre d'une émission radiophonique de Ina Boesch sur DRS2. En compagnie du psychanalyste Mario Erdheim, j'ai eu l'occasion de discuter durant une demi-heure d'une série de questions dont les réponses, à vrai dire, auraient nécessité des semaines ou des mois. Que va faire notre pays de sa mémoire? Doit-on tout conserver? Et dans la négative, que faut-il préserver et à qui incombera la responsabilité du choix?

Mario Erdheim commença par établir que la question de la mémoire était rien moins qu'innocente. Partout et de tout temps, les puissants ont utilisé la mémoire des individus et de la communauté afin d'accomplir leurs desseins. La Suisse ne s'est jamais beaucoup souciée de ces questions. On peut interpréter cela comme un bon signe: solidement établi au sein de l'Etat et de la société, l'esprit démocratique ne court aucun danger et il est superflu de s'en préoccuper.

Cependant, force est de reconnaître qu'un des plus solides arguments en faveur de la conservation attentive de la mémoire nationale est qu'il faut éviter de répéter les erreurs commises. En des temps où les bouleversements politiques sont rapides et profonds, il est indispensable d'avoir cela présent à l'esprit. Mais si nous sommes d'avis que la préservation de la mémoire répond à une nécessité, on doit se demander s'il est concevable, voire simplement réalisable, de tout conserver intégralement.

Erdheim pensait qu'il était impossible de faire un choix. « Un vrai collectionneur rassemble tout ce qui l'intéresse. » Et comme il estimait qu'il n'est aucun domaine où l'Etat n'a pas un intérêt, comment celui-ci pourrait-il décider que tel domaine ou telle information ne méritent pas d'être préservés.

Par conséquent, la politique de l'Etat devrait être de tout conserver.

Aussi séduisante soit-elle dans son principe, cette position est indéfendable dans la réalité. Confrontés à une masse d'informations, nous n'avons pas d'autre choix que d'en laisser perdre une partie, quelles qu'en soient

les raisons, ou, sur la base d'une décision difficile à prendre, de nous en débarrasser consciemment. Je suis persuadée que placés devant ce dilemme, nous devons prendre le risque de nous tromper dans nos appréciations plutôt que de laisser au seul hasard le soin de décider. Bien conscients, ce faisant, que nous nous exposons aux reproches des générations à venir.

Notre conversation n'a pas permis de trouver une solution passe-partout, mais il est apparu clairement que la préservation de la mémoire nationale ne relève pas de la seule technique. Nous devons lui donner la dimension politique, sociologique, historique, philosophique – en un mot la dimension humaine – qui est la sienne.

Ce coup de projecteur sur une émission radiophonique peut contribuer à montrer quelles sont les priorités de notre travail.

*Quels souvenirs entendons-nous transmettre aux générations futures ?* La Bibliothèque nationale suisse ne peut à elle seule apporter de réponse. De nombreux partenaires en Suisse et à l'étranger collaborent avec elle dans un même réseau. La Bibliothèque nationale suisse est une institution où une équipe compétente et motivée fait du bon travail. La Commission de la Bibliothèque nationale est responsable de donner à la BN les moyens d'assurer le rôle primordial qui lui revient à l'intérieur de ce réseau.